

Répartition du sol.



terres labourées
bois
prairies
habitations.

prairies et jardins
entourant les maisons.

IX. Cultures.

Le pourquoi de la culture des céréales et de la betterave sucrière.

Marneffe fait partie de la Hesbaye. Cette région est caractérisée par un manteau de limon hesbayan, d'une épaisseur de plusieurs mètres, de nature argilo-sableuse, avec une forte proportion de calcaire. Le limon est très fertile. Il est donc aisé de comprendre que Marneffe a une économie basée sur la culture du sol.

Que cultive-t-on ?

1° des céréales:

a) le froment: le sol riche de la région lui convient particulièrement.

b) l'avoine: tous les sols lui conviennent, et les chevaux sont assez nombreux (conséquence de la ténacité du sol).

L'orge tend à disparaître, il n'existe plus que chez les gros fermiers. Mais, il est à prévoir que l'an prochain, tous les cultivateurs en sèmeront, ils ont vu la nécessité cette année, pour l'élevage du porc.

La culture du seigle, dont le but était de fournir de la paille à liens, a diminué avec la généralisation des faucheuses-lieuses.

2° Les pommes de terre: quère, en raison du sol et de la main-d'œuvre exigée.

3° Les plantes industrielles.

a) la betterave à sucre: elle est la tête de l'assolement, le pivot de la grande culture.

b) le lin: M^{rs} Abélon, de Marneffe, Stasse, de Houcoigne et Moussot, de Fallais ensèmentent chacun 5 Ha de lin sur Marneffe. Le lin est envoyé par chemin de fer dans la région de Louvain.

4° Les prairies: tiennent relativement peu de place. Il faut en trouver la cause dans le haut prix des terres labourables et dans la fertilité.

-lité générale du sol.

5° Groupons ici tout le reste.

Les féveroles: M^{rs} Abélou et Corchet en cultivent chacune 1 Ha.

Pourquoi pas plus? cette culture est pleine d'aléas, cette ^{plante} est très périssable.

Les rutabagas ont presque disparu.

Le trèfle violet, blanc et la luzerne: comme nourriture verte ou sèche.

Les minettes et les vesces: comme engrais vert.

M^r D'Ans a semé de la moutarde comme engrais vert et s'est déclaré satisfait du résultat.

Les vesces et la moutarde se sèment après l'orge.

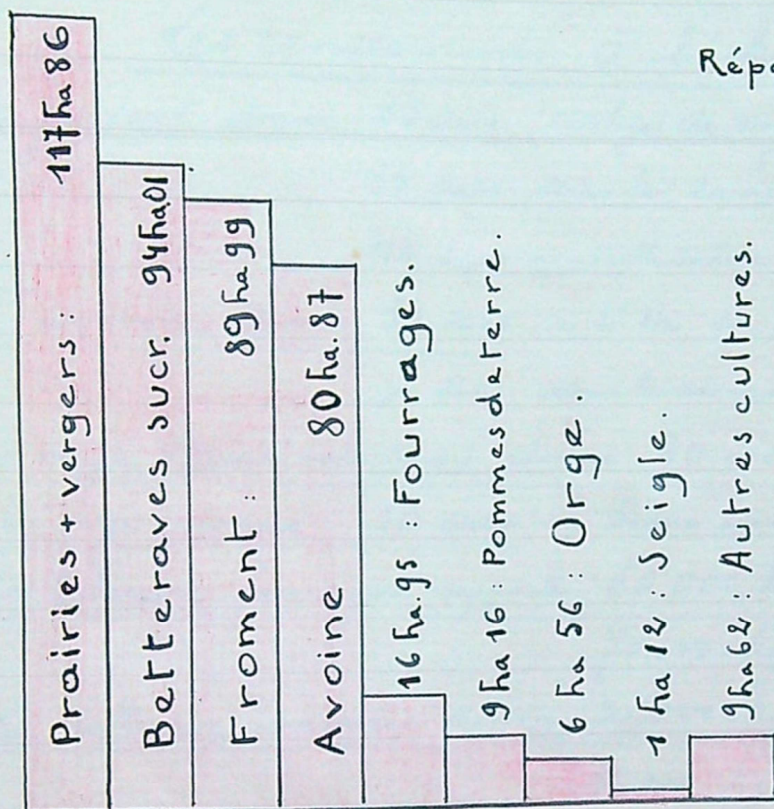
Les minettes se sèment dans le froment de printemps.

D'après le recensement de l'été 1940, les produits du sol cultivés par des habitants de Marnette, sur le territoire de Marnette, se répartissent comme suit:

	554
Betteraves sucrières:	94,01 ha.
Froment:	89,99 ha.
avoine:	80,87 ha.
Tourrages:	16,95 ha.
Pommes de terre:	9,16 ha.
Orge:	6,58 ha.
Seigle:	1,12 ha.
Prairies + vergers:	85,93 + 31,93 ha = 117,86 ha
Autres cultures:	9,62 ha

426,16

J'ai concentré cette répartition des cultures dans le graphique suivant:



Répartition des espèces cultivées dans une ferme de 50 à 60 ha. :

la ferme d'Ans :

Le froment occupe $\frac{1}{4}$ de la surface totale.

Les betteraves sucrières occupent des mêmes $\frac{1}{4}$ (les fourragères occupent un espace insignifiant)

Les pâtures occupent $\frac{1}{5}$. L'avoine : $\frac{1}{5}$

Les légumineuses occupent $\frac{1}{10}$.

Orge et seigle : insignifiant.

Avant le morcellement des grandes fermes, en 1920, l'orge occupait une place respectable.

Les pommes de terre : insignifiant.

Pourquoi en général pas de lin ? Parce que cette plante épuise for-

tement le sol. M^l Louchet a essayé cette culture pendant 3 ans et l'a abandonnée.

Les rendements à l'ha.

Le froment donne 25 sacs (2500kgs) de moyenne à l'ha pour le village.
35 sacs dans la campagne de la râperie et
40 sacs dans cette même campagne, les bonnes années.

L'avoine donne 30 sacs à l'ha en moyenne,
35 sacs dans la campagne de la râperie.

Le seigle (terrains schisteux) donne 20 sacs à l'ha

L'orge donne 30 sacs en bonne année.

La betterave fourragère rapporte 60.000 kgs à l'ha et
70.000 kgs dans la campagne de la râperie.

La betterave sucrière donne 30.000 kgs à l'ha et
35.000 kgs dans les meilleures terres.

Le pourcentage moyen de son rendement en sucre, depuis quel-
ques années est 16,5 %.

cette année est exceptionnelle, la moyenne de rendement
du village est 18%, les terres sans excès d'azote donnent plus
de 20%.

les pommes de terre rapportent 20.000 kgs à l'ha, en moyenne.
cette faible moyenne est due à la nature du sol.

Il ne s'est guère opéré de changements de culture. Les prairies
sont restées prairies.

Le $\frac{1}{3}$ des prairies des fermes est planté d'arbres fruitiers.
Les espèces, par ordre de fréquence sont : 10) les pommiers Belle-Fleur,
20) les pommiers Franc-Bon-Pommier, 30) les Peine-Claudiers.

Les peupliers en bordure de prairies, qui soi-disent, garantissent,
font en réalité beaucoup de tort à la prairie. C'est pourquoi, quand on les abat,
on ne les remplace pas. Ils disparaissent donc.

S'il s'agit des fermes, les fruits sont vendus en bloc, à des

marchands de villages voisins. Les fruits sont en partie exportés, les pommes, vers l'Allemagne, et les reines-bleues, en Angleterre.

Le revenu des arbres fruitiers est perdu par moitié dans la diminution du rendement en herbe. Donc si la vente rapporte 10.000 frs, c'est en réalité 5.000 frs. Il ne s'agit donc pas d'un revenu à proprement parlé.

Base de l'exploitation et location.

Les petits cultivateurs basent leur exploitation essentiellement sur la culture; les fermiers la basent sur la culture, sauf M^e D'Ans qui la base également sur la culture et l'élevage.

Pour les baux, il existe deux systèmes de paiement: le paiement suivant la valeur des sacs de froment et le paiement par somme fixée inchangeable. Le dernier a la forte majorité. Parfois, le propriétaire se réserve le droit de choisir entre les 2 modes de paiement suivant les années.

Pour le paiement en sacs, le taux est de 6,5 sacs de moyenne à l'ha., 7,5 sacs et 8 sacs dans la campagne de la râperie.

En somme fixée, la location est de 50 frs de moyenne à la verge.

Les prix des terres sont toujours croissants. La moyenne pour les dernières ventes s'élève à 45.000 frs l'ha.

Les ouvriers agricoles.

Une ferme de 50 ha. occupe 4 ouvriers toute l'année.

Leurs salaires se composent de 2 parties (de 2 parties) 1°) l'argent courant: 20 frs par jour; 2°) les avantages en nature, qui comprennent la culture des lopins de terre de l'ouvrier par le fermier. Les paiements en nature s'appellent "les gagnages".

En général, le sort des ouvriers agricoles n'est pas mauvais, la preuve, c'est que ces ouvriers sont propriétaires d'une, même deux ou trois vaches. Mais, ils doivent travailler 10 heures par jour.

Certains de ces ouvriers deviennent cultivateurs à leur propre compte, et prospèrent.

Aucune ferme de Marneffe ne possède de tracteur, leurs cultures sont trop petites, la plus grande a entre 50 et 60 ha.

Il y a progrès notable dans l'outillage des cultivateurs: chaque petit cultivateur a sa moissonneuse-lieuse et son semoir. En fait de charrues, le double-orobant est de loin le type le plus fréquent.

Les arracheuses de betteraves ont été abandonnées, n'étant pas pratiques: elles laissent une partie de la betterave en terre.

Le lin s'arrache à la main; les femmes qui s'en chargent sont payées à l'ha arraché: 1.000 fr à l'ha. Et noter que Monsieur Stasse de Foucorgne (qui cultive 5 ha de lin sur Marneffe) l'arrache à la machine et trouve ce procédé excellent et très économique.

Pas de changement très important dans l'outillage des fermes: un changement d'outillage serait trop coûteux pour l'étendue à cultiver.

X. Le cheptel.

Nous avons dit que l'exploitation a pour base la culture. Cependant, l'élevage du bétail a tendance à se développer de plus en plus.

Pourquoi? Les produits de l'élevage sont plus rémunérateurs que les autres produits de la ferme. L'élevage pratiqué dans les fermes de Marneffe rapporte des sommes appréciables avec peu de main-d'œuvre et une utilisation systématique des déchets de l'agriculture (feuilles de betteraves, pelles...)

Composition du cheptel.

1. Le cheval.

Tous les chevaux de Marneffe sont des chevaux brabançons très puissants, ils doivent d'ailleurs labourer un sol argileux très compact.

Toute exploitation moyenne possède au moins 2 chevaux. (1 cheval par 5 ha). Le nombre des chevaux est considérable si nous le comparons à celui des Flandres. Chez nous, un fermier sans cheval n'est pas un fermier.

2. La vache laitière.

C'est l'élevage le plus rémunérateur, c'est pourquoi cet élevage est rationnel. Pendant la bonne saison, les vaches laitières séjournent dans les prés où des abris en béton ont été construits.

Une vache laitière donne en moyenne 4 à 5.000 l. de lait par an. Le lait sert à la fabrication du beurre, sauf la partie du lait produit débitée pour la consommation du village.

Le beurre se fait à la ferme. La plus petite exploitation possède son écrémeuse électrique. Une seule ferme (de 35 Ha.) envoyait sa crème à la laiterie, en temps ordinaire, non en temps de guerre.

3. Le boeuf.

Le boeuf de trait est nécessaire à la petite culture. L'attelage se compose du boeuf et de 2 vaches.

Dans l'engraissement des boeufs, le fermier trouve une source de revenus appréciables. 2 fermiers élèvent et engraisent systématiquement les boeufs. Les boeufs sont élevés à la ferme. La pratique d'acheter un lot de bêtes maigres et de les engraisser pour la vente n'existe pas à Charneffe.

4. Le porc.

Son élevage est en général rémunérateur. Les petites exploitations y trouvent une ressource appréciable.

L'engraissement des porcs n'est cependant pas intense. Pourquoi? La peste porcine qui a sévi, il y a quelques années et la grande instabilité des marchés porcins font que les fermiers n'engagent pas d'importantes capitaux dans l'élevage du porc.

5. La basse-cour.

Elle n'est pas importante à la ferme: une quarantaine de poules.

La production n'intéresse que les besoins de la ferme ou de particuliers.
L'appoint de la basse-cour est négligeable en temps que rentrée de fonds.

6. L'apiculture.

Cet élevage est permis par la fréquence des essences mellifères:
les tilleuls et le trèfle surtout.

Le rucher de M^r le Curé compte une bonne trentaine de ruches.

4 particuliers possèdent 1, 1, 3 et 6 ruches.

Le suc des feuilles de chêne donne au miel une saveur un peu sucrée très agréable.

Pour donner une idée assez exacte du cheptel de Marneffe, voici le dénombrement approximatif des bêtes d'une exploitation moyenne et d'une petite exploitation de la commune.

D'abord, à Marneffe, il n'y a pas de grande exploitation.

Une ferme de 50 ha. la ferme d'Ans possède:

10 chevaux, 8 suffiraient pour la ferme, la présence des 2 autres s'explique du fait que les chevaux du fermier travaillent les terres des ouvriers.

15 à 20 vaches laitières, 15 génisses.

15 boeufs à l'engrais.

20 porcs.

Une exploitation de 10 ha possède:

Parfois 1 cheval

1 boeuf de trait, 4 vaches laitières, 6 cochons.

Classons les élevages par ordre d'importance:

1. L'élevage des bêtes à cornes: systématique (la ferme d'Ans envoie des bêtes aux concours de Waremmes, Hannut, Huy, Bruxelles et parfois Virleumont.
2. L'élevage du porc: est assez soutenu.

3. L'élevage du cheval pour le travail et non pour les concours. Les fermiers manifestent à présent une préférence pour le cheval plus râblé, moins haut sur pattes, plus ramassé, ayant de gros membres. Le cheval est plus robuste, paraît-il et mangerait moins.

Notons l'absence de fabrication de fromage pour la vente.

Le cheptel total de Charmeffe, d'après le dernier recensement s'établit comme suit:

3) chevaux : 74

1) Bêtes à cornes : 418

Vaches laitières :	202
Génisses :	14
Cailloux :	4
Bœufs :	18
Génisses et veaux :	140
Charrillons :	40

chèvres : 20

Agoutons : 53

4) Porcs : 363

Ces sont les statistiques de l'été 1940.
